

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LA CLOCHE

POÈME

TRADUIT DE L'ALLEMAND

DE M. SCHILLER.

ZURIC

CHEZ ORELL, FUSSLI ET COMPAGNIE.

PARIS

CHEZ ANT. AUG. RENOUARD, RUE ST. ANDRÉ.

MDCCCVIII.

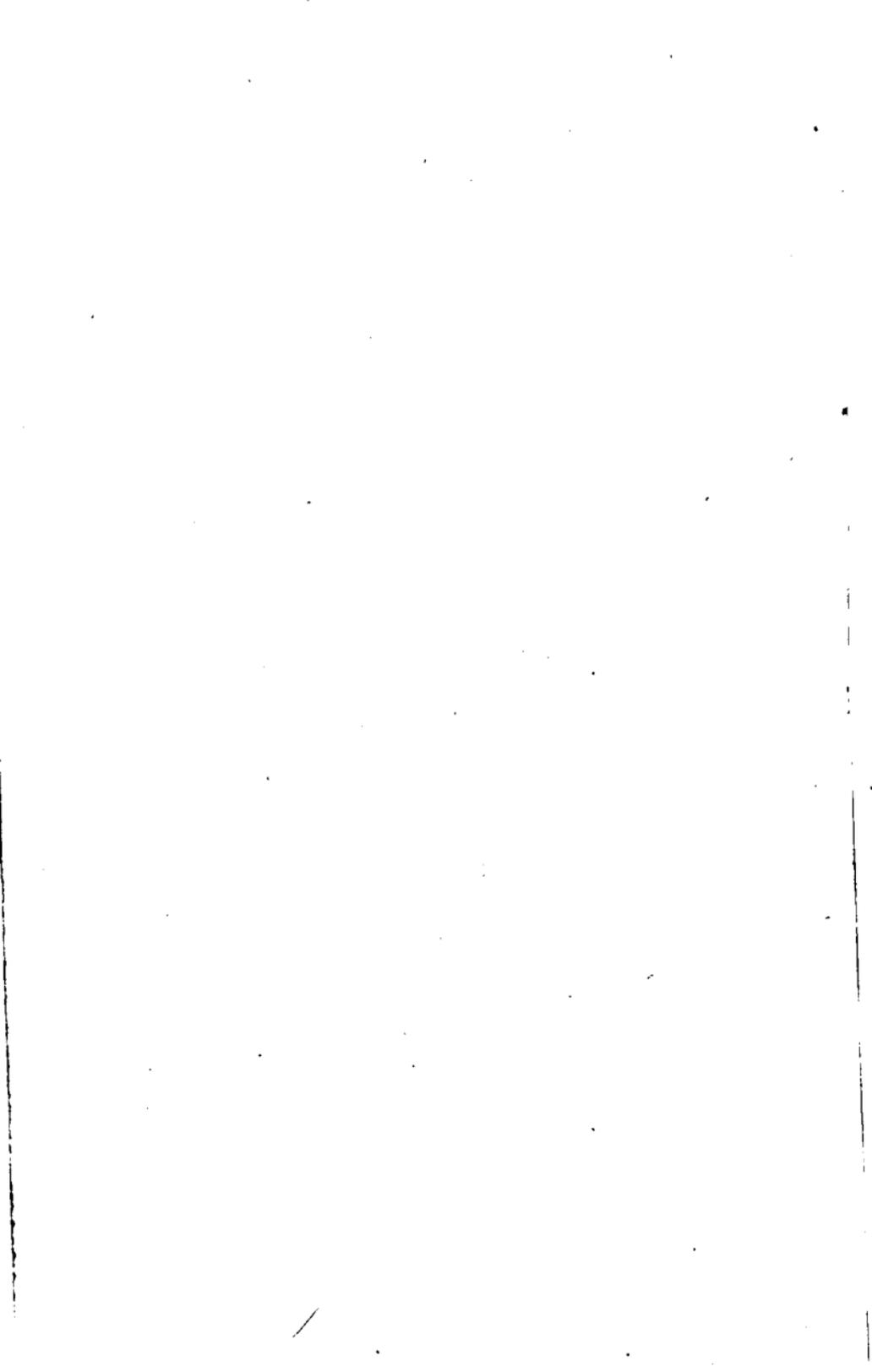
270.040 - B. F. d

80. Cc. 108



<i>Dédicace du traducteur.</i>	Page	iii.
<i>Préface du même.</i>		v.
<i>Le poëme de la cloche avec la tra- duction.</i>		2.
<i>Notes</i>		44.
<i>Description du procédé de la fonte avec deux planches explicatives.</i>		45.
<i>Termes de fonderie françois et alle- mands.</i>		55.

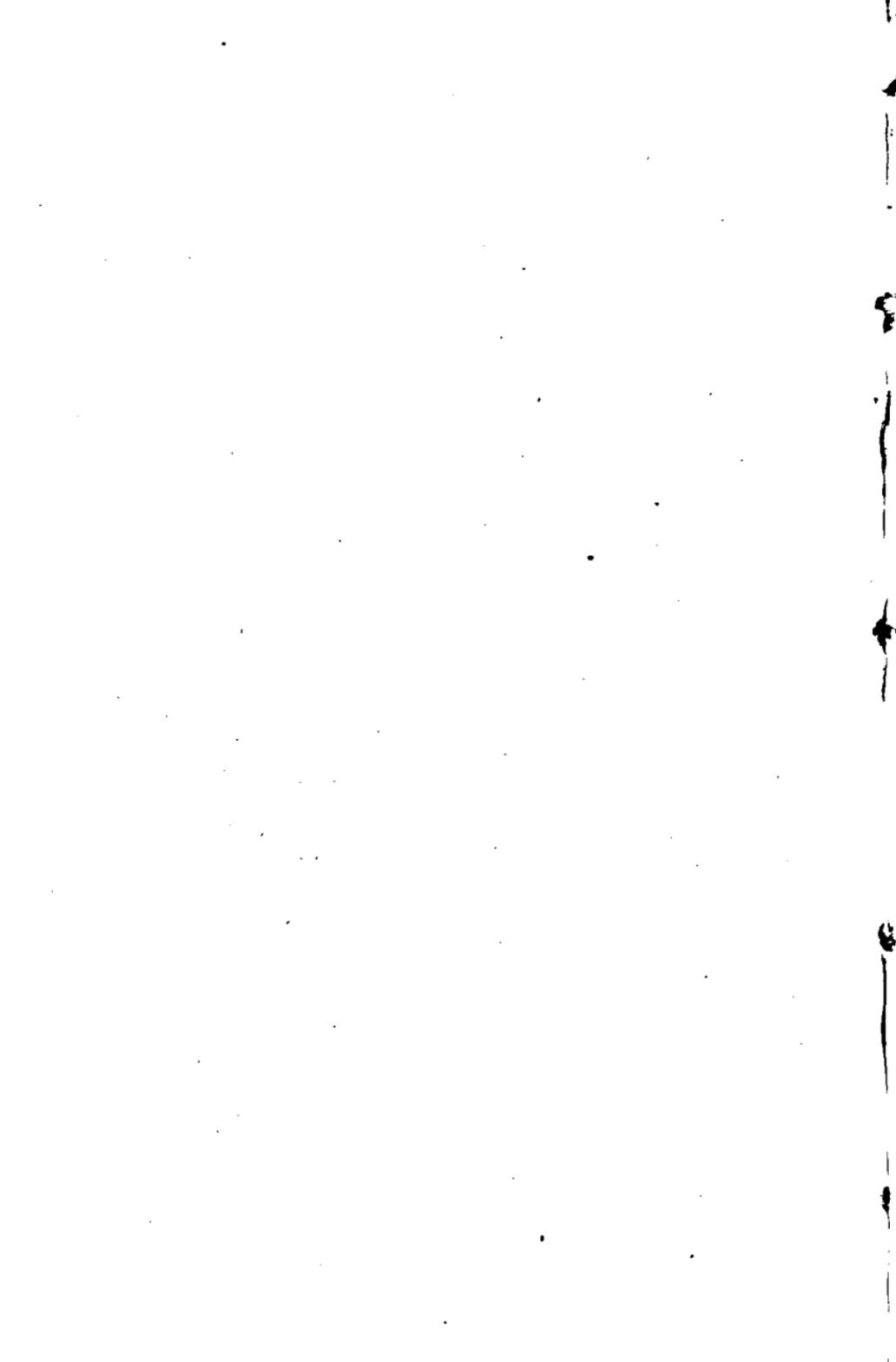
•



A MONSIEUR ET MADAME

K. R.

Vous qu'une heureuse sympathie unit par des liens indissolubles, en confondant dans un même sort vos âmes et votre existence, jouissez, dans l'accomplissement des désirs que forment vos cœurs nobles et vertueux, d'un bonheur pur et tranquille ! Qu'un beau soleil éclaire le cours de vos destinées, et que le déclin de mes jours soit serein et doux !



PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Parmi les poésies de l'immortel Schiller, qui font les délices des Allemands, il y a entre autres un morceau en vers rimés, intitulé *la cloche*, qui passe généralement pour un chef-d'œuvre. C'est sans doute un sujet qui prête extrêmement à l'imagination poétique. Où est le cœur sensible qui, au son des cloches, n'ait pas souvent éprouvé des émotions douces et douloureuses ?

On trouve ici en prose cette production, assez difficile à rendre dans une autre langue. C'est mon premier essai dans ce genre ; je sens combien il a besoin d'être jugé avec indulgence. J'ai tâché du moins de livrer fidelle-

ment le fonds des beautés de l'original. Ce n'est qu'en faveur de celles-ci que ma traduction, dénuée des charmes de la poésie propres au suprême degré à la muse de Schiller ; ce n'est qu'envisagé comme plante d'un autre sol, que ce morceau d'une exécution tout-à-fait étrangère au goût de la poésie française, peut trouver grâce devant la critique.

En Allemagne le bon goût, le ton et l'esprit de la société manquent d'un point central, et la langue, d'une autorité généralement reconnue ; de là cette grande latitude qu'on laisse à l'arbitraire, favorable peut-être au vrai génie, mais dont plusieurs auteurs abusent, en se permettant des licences et des innovations qui dégénèrent en barbarismes. La dernière édition des poésies de M. Schiller, revue encore par lui-même, prouve combien il a

tâché d'en écarter jusqu'à l'ombre de ce reproche.

Pour maintenir la langue dans sa pureté, on ne peut assez recommander aux écrivains en général de respecter les convenances, et d'avoir toujours présent à leur mémoire l'oracle de Boileau :

« Sans la langue, en un mot, l'auteur le
 plus divin,
 Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant
 écrivain. »

qui vaut pour tous les tems et pour toutes les nations.

La langue françoise doit à ses avantages connus, d'être depuis long-temps la langue presque'universelle de l'Europe. La langue allemande a aussi les siens : rythmique et fortement accentuée, elle possède, ainsi que les langues anciennes, une prosodie qui la qualifie principalement pour la haute poésie ; comme langue mère, elle peut conti-

nuellement s'enrichir de son propre fonds ; cultivée depuis cinquante ans par des écrivains célèbres dans tous les genres , il ne lui manque que de l'être davantage dans la société en général. Il me paroît que les Allemands, d'ailleurs si instruits et si éclairés, se piquent encore trop peu de parler bien et purement leur langue , ou qu'au moins, en la négligeant dans la vie familière, ils ne s'en font pas assez une habitude. On entend les classes supérieures, au lieu d'élever à elles par leur façon de s'énoncer les classes inférieures, s'abaisser à celles-ci. La culture sociale d'une nation se juge par le langage, et plus on le trouve universellement perfectionné chez elle, plus l'impression en est favorable, et enlève les suffrages des étrangers. Le grec harmonieux des Athéniens enchantait l'antiquité, et il n'y a qu'une

voix sur les charmes que fait goûter aux voyageurs l'italien élégant et pur des Toscans, non obstant quelques vices de leur prononciation.

Il ne sera pas désagréable, je pense, pour les personnes qui savent les deux langues, et pour les étrangers qui étudient l'allemand, de trouver à côté de cette traduction le texte original, avec quelques notes, que je n'ai pu me dispenser d'y ajouter.

Il y a quelques-unes de ces notes sur lesquelles il faut que je m'explique pour ne pas être mal entendu. On doit les beautés sublimes qui caractérisent les ouvrages de M. Schiller à l'inspiration du génie, qui dans son vol élevé ne sauroit peser les paroles à la Adelung *). Un critique judicieux n'oseroit censurer un auteur de cette trempe pour quelques expressions qui

*) Célèbre grammairien allemand.

paroîtroient trop hazardées; c'est une autre chose de proposer des doutes modestes là-dessus: s'ils se trouvoient fondés, cela pourroit empêcher au moins que ce qui n'est accordé qu'au génie, ne soit regardé comme autorité par les imitateurs.

Les petits changements que je me suis permis dans la partie technique se fondent tantôt sur les observations d'un artiste fondeur, tantôt sur le ménagement qu'on doit à la délicatesse françoise, qui dans un poëme se seroit trouvée blessée par des termes de fonderie pareils à cerveau, chape, et autres. La description du procédé de la fonte servira, ainsi que les planches, à rendre cette partie plus intelligible, et à donner aux curieux quelque teinture de cet art, qui tient à celui de la fonte des canons et des statues, et qui me paroît assez intéressant pour fixer occasionnellement leur attention.

une
toutes
sont
au
l'au
rité

me
que
ons
le
esse
roit
on-
et
de
es,
le,
in-
la
qui
ker

LA CLOCHE.

Vivos voco. Mortuos plango. Fulgura frango.

« *Le moule est solidement enterré dans
« la fosse. La cloche va se fondre au-
« jourd'hui. Alerte, Compagnons! tenez-
« vous prêts. Il faut de la vigueur au
« travail, pour faire réussir l'ouvrage,
« mais le succès vient d'en haut.* »

Faisons quelques réflexions sur l'ouvrage que nous allons commencer! Le travail n'en va que mieux, quand de bons propos l'accompagnent. Considérons bien ce que de foibles moyens peuvent produire, et méprisons l'ouvrier indolent qui ne pense pas à ce qu'il exécute.

DAS LIED VON DER GLOCKE.

Vivos voco. Mortuos plango. Fulgura frango.

Fest gemauert in der Erden,
Steht die Form, aus Lehm gebrannt.
Heute muß die Glocke werden,
Frisch, Gesellen! seyd zur Hand.

Von der Stirne heifs
Rinnen muß der Schweiß,
Soll das Werk den Meister loben,
Doch der Segen kommt von oben.

Zum Werke, das wir ernst bereiten,
Geziemt sich wohl ein ernstes Wort;
Wenn gute Reden sie begleiten,
Dann fließt die Arbeit munter fort.
So laßt uns jetzt mit Fleiß betrachten,
Was durch die schwache Kraft entspringt,
Den schlechten Mann muß man verachten,
Der nie bedacht, was er vollbringt.

*Bien méditer sur ce que sa main crée, honore
l'homme ; pour ce but l'esprit lui fut donné.*

*« Prenez du bois de pin, mais qu'il
« soit sec, afin que les flammes bien con-
« centrées saisissent avec plus de vigueur
« les métaux. Procédons à la fonte du
« cuivre. Nous y mettrons l'étain, quand
« il en sera temps, pour en assurer
« l'alliage. »*

*La cloche que notre main va couler à l'aide
du feu dans la fosse profonde, rendra témoi-
gnage de notre art au haut du clocher. Elle
frappera l'oreille de la multitude jusqu'aux
jours les plus reculés. On l'entendra gémir
avec les affligés, et ses accords accompagneront
les choeurs de la dévotion.*

Das ist's-ja, was den Menschen zieret,
 Und dazu ward ihm der Verstand,
 Dafs er im innern Herzen spüret,
 Was er erschafft mit seiner Hand.

Nehmet Holz vom Fichtenstamme,
 Doch recht trocken laßt es seyn,
 Dafs die eingeprefste Flamme
 Schlage zu dem Schwalch hinein.
 Kocht des Kupfers Brei,
 Schnell das Zinn herbei,
 Dafs die zähe Glockenspeise
 Fliefse nach der rechten Weise.

Was in des Dammes tiefer Grube
 Die Hand mit Feuers Hülfe baut,
 Hoch auf des Thurmes Glockenstube
 Da wird es von uns zeugen laut.
 Noch dauern wird's in späten Tagen
 Und rühren vieler Menschen Ohr,
 Und wird mit dem Betrübten klagen,
 Und stimmen zu der Andacht Chor.

Ses balancements parleront au coeur, en annonçant les évènements heureux ou malheureux, que le cours des destinées amène aux mortels.

*« Les masses sont en fusion, je vois
« bouillonner le métal. Vous l'écumerez
« avec soin, afin qu'étant bien épuré, il
« rende des sons nets et pleins. »*

Ces sons de réjouissance solennelle salueront à sa première sortie l'enfant nouveau-né, doucement bercé dans son sommeil. Le sein de l'avenir cache encore le sort de sa vie, mais les tendres soins de sa mère en surveillent l'aurore. — Les années s'envolent avec la rapidité du trait.

Was unten tief dem Erdensohne
 Das wechselnde Verhängniß bringt,
 Das schlägt an die metallne Krone,
 Die es erbaulich weiter klingt.

Weisse Blasen seh' ich springen,
 Wohl! die Massen sind im Fluß.
 Lafst's mit Aschensalz durchdringen,
 Das befördert schnell den Guß.
 Auch von Schaume rein
 Mufs die Mischung seyn,
 Dafs vom reinlichen Metalle
 Rein und voll die Stimme schalle.

Denn mit der Freude Feierklänge
 Begrüßt sie das geliebte Kind
 Auf seines Lebens erstem Gange,
 Den es in Schlafes Arm beginnt;
 Ihm ruhen noch im Zeitenschoofse
 Die schwarzen und die heitern Loose,
 Der Mutterliebe zarte Sorgen
 Bewachen seinen goldnen Morgen —
 Die Jahre fliehen pfeilgeschwind.

Le jeune homme grandit, et dédaigne de partager plus long-temps les jeux de sa compagne. Il s'élançe dans la vie, et parcourt le monde; il retourne à la maison paternelle, à peine reconnu. Il voit devant lui la compagne de son enfance. Dans sa pudeur virginale, dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté, elle lui apparôit comme un être céleste. Une langueur, dont il ne sait se rendre compte, s'empare du coeur du jeune homme, il fuit les jeux bruyants de ses amis, il erre dans la solitude, des larmes s'échaptent de ses yeux. En rougissant il suit les traces de celle dont un regard le rend heureux. Il cherche les plus belles fleurs des prairies pour l'en orner. Temps heureux des tendres désirs, du doux espoir, temps heureux du premier amour, où nous vivons dans des régions éthérées, où le coeur s'enivre de délices, que ne peux-tu durer toujours!

Vom Mädchen reißt sich stolz der Knabe,
 Er stürmt in's Leben wild hinaus,
 Durchmifst die Welt am Wanderstabe,
 Fremd kehrt er heim in's Vaterhaus,
 Und herrlich, in der Jugend Prangen,
 Wie ein Gebild aus Himmels Höh'n,
 Mit züchtigen, verschämten Wangen
 Sieht er die Jungfrau vor sich stehn.
 Da faßt ein namenloses Sehnen
 Des Jünglings Herz, er irrt allein,
 Aus seinen Augen brechen Thränen,
 Er flieht der Brüder wilden Reih'n.
 Erröthend folgt er ihren Spuren,
 Und ist von ihrem Grufs beglückt,
 Das schönste sucht er auf den Fluren,
 Womit er seine Liebe schmückt.
 O! zarte Sehnsucht, süßes Hoffen,
 Der ersten Liebe goldne Zeit,
 Das Auge sieht den Himmel offen,
 Es schwelgt das Herz in Seligkeit,
 O! daß sie ewig grünen blicke,
 Die schöne Zeit der jungen Liebe!

« Voyez comme déjà les évents se
 « brunissent ! Plongeons cette baguette
 « dans le métal, si elle en sort blanchie
 « et étincelante, il sera temps de couler.
 « Allons, Compagnons ! essayons la fonte,
 « pour juger si elle est au point où je le
 « désire. »

Quand on sait bien allier le cuivre rouge à
 l'étain fin, le métal rend des sons argentins et
 harmonieux. Que celui qui veut s'engager par
 des liens indissolubles, regarde bien, s'il a
 trouvé le cœur fait pour s'allier au sien !
 L'erreur est passagère, les regrets sont éternels.
 Quand le son des cloches annonce la fête de la
 noce, la couronne nuptiale se balance avec
 grâce dans la chevelure de la fiancée. Hélas !
 la solennité la plus belle de la vie est le terme
 de son printemps. L'illusion tient au voile
 virginal, à la ceinture des Grâces. Les fleurs
 se fanent, mais l'été nous en mûrit les fruits.

Wie sich schon die Pfeifen bräunen !
 Dieses Stäbchen tauch' ich ein ,
 Sehn wir's überglas't erscheinen
 Wirds zum Gusse zeitig seyn.
 Jetzt , Gesellen , frisch !
 Prüft mir das Gemisch ,
 Ob das Spröde mit dem Weichen
 Sich vereint zum guten Zeichen.

Denn wo das Strenge mit dem Zarten ,
 Wo Starkes sich und Mildes paarten ,
 Da giebt es einen guten Klang.
 Drum prüfe , wer sich ewig bindet ,
 Ob sich das Herz zum Herzen findet !
 Der Wahn ist kurz , die Reu ist lang.
 Lieblich in der Bräute Locken
 Spielt der jungfräuliche Krauz ,
 Wenn die hellen Kirchenglocken
 Laden zu des Festes Glanz.
 Ach ! des Lebens schönste Feier
 Endigt auch den Lebens - Mai ,
 Mit dem Gürtel , mit dem Schleier
 Reifst der schöne Wahn entzwei.

La passion se dissipe, l'amour reste. Que le mari, l'oeil toujours sur les affaires, assidu au travail, s'aguerrisse aux peines de la vie, qu'il plante et qu'il crée, qu'il oppose la ruse à la ruse, qu'il coure les hazards pour parvenir à la fortune ! La maison abonde en biens, les greniers se remplissent ; l'espace croît, les bâtimens s'étendent.

Au dedans sa sage compagne gouverne le ménage. Elle sait se faire obéir ; bonne mère, elle instruit les filles, elle impose aux garçons. Toujours occupée, elle contribue par son esprit d'ordre, par une économie bien entendue, à la prospérité de la maison.

Die Leidenschaft flieht!
Die Liebe muß bleiben,
Die Blume verblüht,
Die Frucht muß treiben.
Der Mann muß hinaus
In's feindliche Leben,
Muß wirken und streben
Und pflanzen und schaffen,
Erlisten, erraffen,
Muß wetten und wagen
Das Glück zu erjagen.
Da strömet herbei die unendliche Gabe,
Es füllt sich der Speicher mit köstlicher Haabe,
Die Räume wachsen, es dehnt sich das Haus.
Und drinnen waltet
Die züchtige Hausfrau,
Die Mutter der Kinder,
Und herrschet weise
Im häuslichen Kreise,
Und lehret die Mädchen,
Und wehret den Knaben,
Und reget ohn' Ende
Die fleissigen Hände,

Comme à tous les ouvrages domestiques, elle se plaît aussi à filer au fuseau ; dans des armoires d'un poli soigné, elle amasse avec ce qu'il y a de plus choisi, des toiles et des laines d'une blancheur éblouissante. On trouve chez elle l'élégance et l'éclat joints à l'utile.

D'un regard plein de satisfaction, le père de la famille voit du faite de sa maison l'étendue de ses vastes domaines, les poteaux saillants de ses enclos, les granges pleines, les greniers qui se courbent sous le poids de l'abondance, les champs enfin, qui promettent une riche moisson. Il paroît se flatter que sa fortune est inébranlable comme les fondements de la terre. Mais on ne compose pas avec le destin, et le malheur arrive à pas de géant.

« Le grain de la cassure est comme il
 « doit être ; il est temps de couler. Avant
 « que d'y procéder, faisons une humble
 « prière ! Je vais déboucher le four. Dieu
 « nous préserve de malheur ! Voyez comme
 « le bouillonnant métal se précipite en
 « torrents de feu dans le canal ! »

L'homme crée et produit au moyen du feu, don du ciel bienfaisant pour lui, tant qu'il le surveille et le maîtrise. Mais qu'il est terrible, le feu, lorsqu'il se dérobe à ses entraves, lorsqu'enfant libre de la nature, il suit sa propre voie ! Malheur à nous ! quand, livré à ses propres forces, toujours croissant, il répand l'effroyable incendie sur nos habitations : les éléments font une guerre destructive aux ouvrages de l'homme.

Wohl! Nun kann der Guß beginnen,
 Schön gezacket ist der Bruch.
 Doch, bevor wir's lassen rinnen,
 Betet einen frommen Spruch!
 Stofst den Zapfen aus!
 Gott bewahr' das Haus.
 Rauchend in des Henkels Bogen
 Schiefst's mit feuerbraunen Wogen.

Wohlthätig ist des Feuers Macht,
 Wenn sie der Mensch bezähmt, bewacht,
 Und was er lildet, was er schafft,
 Das dankt er dieser Himmelskraft;
 Doch furchtbar wird die Himmelskraft,
 Wenn sie der Fessel sich entrafft,
 Einhertritt auf der eignen Spur
 Die freie Tochter der Natur.
 Wehe, wenn sie losgelassen
 Wachsend ohne Widerstand
 Durch die volkbelebten Gassen
 Wälzt den ungeheuren Brand!
 Denn die Elemente hassen
 Das Gebild' der Menschenhand.

La fertilité descend des nuages, mais c'est aussi des nuages que tombe le feu du ciel. Entendez-vous sonner? C'est le tocsin! Regardez le ciel, ce n'est pas la lueur de l'aurore. Quel bruit confus de toutes parts! Des tourbillons de fumée s'élèvent, la colonne de feu flamboyante monte dans les nués, et l'incendie se répand rapidement par la ville.

L'air est brûlant comme sortant de la fournaise; les poutres s'écroulent, les vitres éclatent; les bestiaux gémissent sous les débris des bâtiments; les mères errantes, les enfants égarés poussent des cris lamentables. Tout est en tumulte, les uns accourent, les autres se sauvent.

Aus der Wolke
 Quillt der Segen,
 Strömt der Regen,
 Aus der Wolke, ohne Wahl,
 Zuckt der Strahl!
 Hört ihr's wimmern hoch vom Thurm!
 Das ist Sturm!
 Roth wie Blut
 Ist der Himmel,
 Das ist nicht des Tages Glut!
 Welch Getümmel
 Strafsen auf!
 Dampf wallt auf!
 Flackernd steigt die Feuersäule,
 Durch der Strafsen lange Zeile
 Wächst es fort mit Windeseile,
 Kochend wie aus Ofens Rachen
 Glühn die Lüfte, Balken krachen,
 Pfosten stürzen, Fenster klirren,
 Kinder jammern, Mütter irren,
 Thiere wimmern,
 Unter Trümmern,
 Alles rennet, rettet, flüchtet,

La nuit devient claire comme le jour ; les seaux volent à l'envi de main en main par les rangs , les pompes font jaillir l'eau à grands flots dans les airs. Un vent impétueux s'empare des flammes , qui , en pétillant , volent sur les toits desséchés , sur les greniers remplis de fourrage sec , et toujours croissantes , paroissent dans leur violence entraîner le monde hors de son orbite.

L'homme , saisi d'horreur , cède à la toute-puissance de l'élément ; dans un morne silence , spectateur oisif de cette scène de destruction , il voit consumer sa dernière espérance.

Bientôt ces lieux ne sont plus que des ruines mélancoliques , où les vents sifflent , que la

Taghell ist die Nacht gelichtet ;
 Durch der Hände lange Kette
 Um die Wette
 Fliegt der Eimer , hoch im Bogen
 Sprützen Quellen , Wasserwogen.
 Heulend kommt der Sturm geflogen ,
 Der die Flamme brausend sucht.
 Prasselnd in die dürre Frucht
 Fällt sie , in des Speichers Räume ,
 In der Sparren dürre Bäume ,
 Und als wollte sie im Wehen
 Mit sich fort der Erde Wucht
 Reissen , in gewalt'ger Flucht ,
 Wächst sie in des Himmels Höhen
 Riesengroß !
 Hoffnungslos
 Weicht der Mensch der Götterstärke ,
 Müßig sieht er seine Werke
 Und bewundernd untergehen. 1)

Leergebrannt
 Ist die Stätte ,
 Wilder Stürme rauhes Bette ,

terreur habite, et que le soleil éclaire tristement.

Le père de famille gémit sur le malheureux naufrage de tout son bien. Après ce qu'il a perdu, il lui reste une douce consolation : aucun des objets de ses tendres affections ne lui manque. Il quitte avec résignation le foyer paternel.

« Le moule est heureusement rempli, la terre a reçu notre ouvrage ; et comment reparoîtra-t-il ? Notre travail, nos efforts seront-ils récompensés ? La cloche a-t-elle réussi ? Hélas ! tandis que nous espérons, peut-être nous est-il déjà arrivé quelque malheur. »

In den öden Fensterhöhlen
 Wohnt das Grauen,
 Und des Himmels Wolken schauen
 Hoch hinein.

Einen Blick
 Nach dem Grabe
 Seiner Haabe
 Sendet noch der Mensch zurück —
 Greift fröhlich dann zum Wanderstabe, 2)
 Was Feuers Wuth ihm auch geraubt,
 Ein süßer Trost ist ihm geblieben,
 Er zählt die Häupter seiner Lieben
 Und sieh! ihm fehlt kein theures Haupt.

In die Erd' ist's aufgenommen,
 Glücklich ist die Form gefüllt,
 Wird's auch schön zu Tage kommen,
 Dafs es Fleifs und Kunst vergilt?
 Wenn der Gufs mißlang?
 Wenn die Form zersprang?
 Ach! vielleicht, indem wir hoffen,
 Hat uns Unheil schon getroffen.

C'est ainsi que le laboureur confie les semences au sein de notre mère commune, en espérant qu'elles y germeront, et qu'elles produiront, s'il plaît au ciel, une bonne moisson. C'est ainsi qu'en versant des larmes, nous déposons dans son sein un germe plus précieux, dans l'espoir qu'il sortira de la tombe pour une destinée plus heureuse.

On entend le son lent et sépulcral de la cloche, qui accompagne le pèlerinage de la vie à son dernier terme.

Hélas! c'est l'épouse chérie, c'est la tendre mère, que l'inexorable mort enlève, à la fleur de ses jours, des bras de l'époux, et du cercle de ses enfants tous jeunes encore, qu'avec un plaisir toujours nouveau elle voyoit se développer, après les avoir nourris du lait maternel.

Dem dunkeln Schoofs der heil'gen Erde
 Vertrauen wir der Hände That, 3)
 Vertraut der Sämann seine Saat
 Und hofft, dafs sie entkeimen werde
 Zum Segen, nach des Himmels Rath.
 Noch köstlicheren Saamen bergen
 Wir traurend in der Erde Schoofs,
 Und hoffen, dafs er aus den Särgen
 Erblühen soll zu schönerm Loos.

Von dem Dome,
 Schwer und hang,
 Tönt die Clocke
 Grabgesang.
 Ernst begleiten ihre Trauerschläge
 Einen Wanderer auf dem letzten Wege.

Ach! die Gattinn ist's, die theure,
 Ach! es ist die treue Mutter,
 Die der schwarze Fürst der Schatten
 Wegführt aus dem Arm des Gatten,
 Aus der zarten Kinder Schaar,
 Die sie blühend ihm gebahr,

He las ! ils sont dissous , les plus beaux liens de la vie . Elle est parmi les ombres , celle qui présidoit si bien à sa maison ; son oeil vigilant , ses soins assidus manquent partout ; une étrangère pourra prendre sa place , mais jamais la remplacer .

*« En attendant que la cloche refroi-
« disse , reposez-vous du travail . A la
« fin de la journée , l'ouvrier , sans souci
« comme l'oiseau qui chante dans les airs ,
« s'amuse à son gré , mais l'oeil du
« maître veille toujours .*

La cloche du matin appelle au travail : la cloche du soir invite au repos . Le voyageur hâte ses pas au travers de la sombre forêt pour atteindre sa demeure chérie avant la nuit .

Die sie an der treuen Brust
 Wachsen sah mit Mutterlust —
 Ach! des Hauses zarte Bande
 Sind gelöst auf immerdar,
 Denn sie wohnt im Schattenlande,
 Die des Hauses Mutter war,
 Denn es fehlt ihr treues Walten,
 Ihre Sorge wacht nicht mehr,
 An verwaister Stätte schalten
 Wird die Fremde, liebeleer.

Bis die Glocke sich verkühlet
 Lafst die strenge Arbeit ruhn,
 Wie im Laub der Vogel spielt
 Mag sich jeder gütlich thun.
 Winkt der Sterne Licht,
 Ledig aller Pflicht,
 Hört der Pirsch die Vesper schlagen,
 Meister muß sich immer plagen.

Munter fördert seine Schritte 4)
 Fern im wilden Forst der Wanderer
 Nach der lieben Heimathütte.

Les brebis bêlantes reviennent du pâturage, les troupeaux mugissants retrouvent leurs étables. On voit rentrer pesamment le charriot chargé de gerbes, que couronne la guirlande de la fête, brillante des plus vives couleurs. La danse et les divertissements appellent les moissonneurs 5).

A la ville, sur la place et dans les rues, le silence commence à régner; les habitants rentrent chez eux; on s'assemble autour du feu; la porte de la ville se ferme en criant sur ses gonds. Les ténèbres couvrent la terre, elles n'effrayent que le remords; le bon citoyen se couche tranquille: car l'œil de la loi veille sur tous.

Blöckend ziehen heim die Schaaf, ,
Und der Rinder
Breitgestirnte, glatte Schaaren
Kommen brüllend,
Die gewohnten Ställe füllend,
Schwer herein
Schwankt der Wagen,
Korn beladen,
Bunt von Farben
Auf den Garben
Liegt der Kranz,
Und das junge Volk der Schnitter
Fliegt zum Tanz.
Markt und Strafe werden stiller,
Um des Licht's gesell'ge Flamme
Sammeln sich die Hausbewohner,
Und das Stadtthor schließt sich knarrend.
Schwarz bedeckt
Sich die Erde,
Doch den sichern Bürger schreckt
Nicht die Nacht,
Die den Bösen gräßlich wecket,
Denn das Auge des Gesetzes wacht.

Sois-toujours inviolable pour nous , ordre social , enfant du ciel ! Riche de ses bénédictions , tu entras dans la demeure des hommes. A ta voix le sauvage quitta les forêts ; soumis à ton doux empire , des êtres égaux vivent unis , libres et heureux ; tu fondas les villes , et en adoucissant les moeurs , tu nous inspiras le plus généreux des sentiments , l'amour sacré de la patrie.

Mille et mille mains se prêtent des secours mutuels , et dans une noble émulation toutes les forces se montrent , toutes les facultés se développent. Les professions sont également protégées , on n'en dédaigne aucune , personne ne désire mieux. L'homme laborieux jouit du fruit de ses peines , l'industrie honore le citoyen , le diadème décore le Roi.

Heil'ge Ordnung, segenreiche
 Himmelstochter, die das Gleiche
 Frei und leicht und freudig bindet,
 Die der Städte Bau gegründet,
 Die herein von den Gefilden
 Rief den ungesell'gen Wilden,
 Eintrat in der Menschen Hütten,
 Sie gewöhnt zu sanften Sitten,
 Und das theuerste der Bande
 Wob, den Trieb zum Vaterlande!

Tausend fleiß'ge Hände regen,
 Helfen sich in munterm Bund
 Und in feurigem Bewegen
 Werden alle Kräfte kund.
 Meister rührt sich und Geselle
 In der Freiheit heil'gem Schutz.
 Jeder freut sich seiner Stelle,
 Bietet dem Verächter Trutz.
 Arbeit ist des Bürgers Zierde,
 Segen ist der Mühe Preis,
 Ehrt den König seine Würde,
 Ehret uns der Hände Fleiß.

Douce paix, heureuse concorde, puissions-nous toujours jouir de vos bienfaits! Puissent les ravages de la guerre, le tumulte des armes, rester toujours éloignés de cette tranquille vallée; puisse ce ciel, que colore paisiblement le coucher du soleil, ne jamais réfléchir les rayons sanglants de nos villages, de nos villes en flammes!

*« Cassez - à présent le moule à coups de
« marteau! Il a rempli sa destination; il
« faut qu'il se brise, pour que la cloche
« paroisse à découvert. Cet heureux
« aspect va me réjouir la vue et le coeur. »*

Holder Friede,
 Süße Eintracht,
 Weilet, weilet
 Freundlich über dieser Stadt!
 Möge nie der Tag erscheinen,
 Wo des rauhen Krieges Horden
 Dieses stille Thal durchtoben,
 Wo der Himmel,
 Den des Abends sanfte Röthe
 Lieblich malt,
 Von der Dörfer, von der Städte
 Wildem Brande schrecklich strahlt!

Nun zerbrecht mir das Gebäude,
 Seine Absicht hat's erfüllt,
 Dafs sich Herz und Auge weide
 An dem wohlgelungnen Bild.

Schwingt den Hammer, schwingt,
 Bis der Mantel springt,
 Wenn die Glock' soll auferstehen,
 Muß die Form in Stücken gehen.

Le maître sait avec quelles précautions le moule doit se briser, mais, malheur à nous ! quand l'airain bouillonnant se dégage de lui-même. Avec l'impétuosité de la foudre il fait crever et sauter en éclats le moule ; on croit voir la bouche de l'enfer ouverte vomir au hazard la destruction en torrents de feu. Là où des forces brutes agissent sans direction, là où le peuple s'empare des rênes du gouvernement, tout s'abyme dans le chaos.

Malheur aux villes ! quand le feu, qui a long-temps couvé sous la cendre, éclate dans leur sein, quand le peuple, se dérochant au frein des loix, se fait justice à lui-même. L'insurrection, en profanant l'organe de l'ordre religieux et civil, agite la cloche, qui par des sons aigus donne le signal des attentats.

Der Meister kann die Form zerbrechen
Mit weiser Hand, zur rechten Zeit,
Doch wehe, wenn in Flammenbächen
Das glühnde Erz sich selbst befreit!
Blindwüthend mit des Donners Krachen
Zersprengt es das geborstne Haus,
Und wie aus offnem Höllenrachen
Speit es Verderben zündend aus;
Wo rohe Kräfte sinnlos walten,
Da kann sich kein Gebild gestalten,
Wenn sich die Völker selbst befreien,
Da kann die Wohlfahrt nicht gedeihn.

Web, wenn sich in dem Schoofs der Städte
Der Feuerzunder still gehäuft,
Das Volk, zerreissend seine Kette,
Zur Eigenhilfe schrecklich greift!
Da zerret an der Glocke Strängen
Der Aufruhr, dafs sie heulend schallt,
Und nur geweiht zu Friedensklängen
Die Losung anstimmt zur Gewalt.

« Liberté, Egalité ! » C'est le cri qui s'entend de toutes parts. Les citoyens prennent les armes ; les rues, les places se remplissent de monde, des bandes d'assassins parcourent la ville ; on voit des femmes, changées en furies, alliant la raillerie aux horreurs, déchirer de leurs dents le coeur encore palpitant de leurs malheureuses victimes. On ne respecte plus rien, il n'y a plus rien de sacré ; l'honnête-homme fait place au scélérat, et tous les crimes se commettent impunément. Le réveil du lion est dangereux, la dent du tigre est effrayante, mais ce qu'il y a de plus terrible, c'est le peuple dans son délire. Insensés ! qui mettez entre les mains de l'aveugle le flambeau céleste des lumières, vous ne l'éclairez pas, vous le provoquez à incendier les villes et la campagne.

Freiheit und Gleichheit! hört man schallen,
 Der ruh'ge Bürger greift zur Wehr,
 Die Srafsen füllen sich, die Hallen,
 Und Würgerbanden ziehn umher,
 Da werden Weiber zu Hyänen
 Und treiben mit Entsetzen Scherz,
 Noch zuckend, mit des Panthers Zähnen,
 Zerreißen sie des Feindes Herz.
 Nichts Heiliges ist mehr, es lösen
 Sich alle Bande frommer Scheu,
 Der Gute räumt den Platz dem Bösen,
 Und alle Laster walten frei.
 Gefährlich ist's den Leu zu wecken,
 Verderblich ist des Tigers Zahn,
 Jedoch der schrecklichste der Schrecken
 Das ist der Mensch in seinem Wahn.
 Weh' denen, die dem Ewigblinden
 Des Lichtes Himmelsfackel leihn!
 Sie strahlt ihm nicht, sie kann nur zünden
 Und äschert Städt' und Länder ein.

*« Mes voeux sont exaucés ! Brillante
 « comme l'étoile du matin quand elle sort
 « des nuages , lisse et polie depuis les
 « anses jusqu'au bord , la cloche de métal
 « se dégage du moule de terre. Les orne-
 « ments d'une exécution nette font aussi
 « l'éloge de l'artiste expert. — Enlevons
 « la cloche de la fosse ! »*

*A moi, Compagnons, rangez-vous pour la
 cérémonie de la bénédiction ! Son nom sera
 Concorde, et que la concorde règne toujours
 dans la commune pieuse qu'elle rassemblera !*

*Elle va remplir sa destination ! Elevée dans
 la voute azurée, au-dessus du tumulte de ce
 monde, voisine du tonnerre, elle nous sera une
 voix d'en haut, comme les astres brillants du
 ciel, qui conduisent l'année, en chantant les
 louanges de leur créateur.*

Freude hat mir Gott gegeben!
 Sehet! wie ein goldner Stern
 Aus der Hülse, blank und eben,
 Schält sich der metallne Kern.

Von dem Helm zum Kranz
 Spielt's wie Sonnenglanz,
 Auch des Wappens nette Schilder
 Loben den erfahrenen Bilder.

Herein! herein!

Gesellen alle, schließst den Reihen,
 Dafs wir die Glocke tausend weihen,
Concordia soll ihr Name seyn,
 Zur Eintracht, zu herzinnigem Vereine
 Versammle sie die liebende Gemeine.

Und dies sey fortan ihr Beruf,
 Wozu der Meister sie erschuf!
 Hoch über'm niedern Erdenleben
 Soll sie in blauem Himmelszelt
 Die Nachbarinn des Donners schweben
 Und gränzen an die Sternenwelt,

Sa bouche de métal sera surtout consacrée aux choses saintes et inviolables, les heures dans leur vol l'effleureront d'une aile légère, elle prètera sa langue aux destinées, et, quoiqu'inanimée, ses sons exprimeront les jouissances et les tourments de la vie. Quand ils frapperont puissamment notre oreille, en se perdant peu à peu, nous nous dirons qu'il n'y a point d'impressions durables, et que tout ce qui tient à ce monde est passager.

*« Mettons la dernière main à notre
« ouvrage, en montant la cloche, en la
« suspendant dans l'empire des airs. Elle
« s'agite, elle se balance! »*

Soll eine Stimme seyn von oben,
Wie der Gestirne helle Schaar,
Die ihren Schöpfer wandelnd loben
Und führen das bekränzte Jahr.
Nur ewigen und ernsten Dingen
Sey ihr metallner Mund geweiht,
Und stündlich mit den schnellen Schwingen
Berühr' im Fluge sie die Zeit,
Dem Schicksal leihe sie die Zunge,
Selbst herzlos, ohne Mitgefühl,
Begleite sie mit ihrem Schwunge
Des Lebens wechselvolles Spiel.
Und wie der Klang im Ohr vergehet,
Der mächtig tönend ihr erschallt,
So lehre sie, dafs nichts bestehet,
Dafs alles Irdische verhallt.

Jetzo mit der Kraft des Stranges
Wiegt die Glock' mir aus der Gruft,
Dafs sie in das Reich des Klanges
Steige, in die Himmelsluft.

*« Que ses premiers sons soient pour cette
« ville des sons d'allégresse, qu'elle nous
« annonce la Paix ! »*

Ziehet, ziehet, hebt!
Sie bewegt sich, schwebt,
Freude dieser Stadt bedeute,
Friede sey ihr erst Geläute.

NOTES.

Page 21. Ligne 19.

1. *Bewundernd*; „saisi d'admiration”. N'est-ce pas prêter à l'homme, dans le moment où il perd tout son bien par le feu, un sentiment trop poétique ?

Page 23. Ligne 9.

2. *Fröhlich*; „Il quitte gaiement”. Même demande !

Page 25. Ligne 2.

3. J'ai osé omettre dans la traduction ces deux vers: „*Dem dunkeln Schoofs der heiligen Erde, Vertrauen wir der Hände That,*” en passant d'abord à l'allégorie, qui me paroît déjà suffisamment amenée par les vers précédents. D'ailleurs si ces deux vers se rapportent, comme je le pense, à la cloche, le sujet dans *vertrauen wir* et dans le suivant *bergen wir* n'étant pas le même, *wir* ne sauroit s'appliquer à l'un et à l'autre verbe.

Page 27. Ligne 19.

4. Je me suis permis d'ajouter ici une phrase que la liaison du discours rendait, ce me semble, indispensable.

Page 28. Ligne 6.

5. On célèbre en Allemagne une fête religieuse et populaire à la suite de la moisson.

SUR LE PROCÉDÉ DE LA FONTE DES CLOCHES.

I. De la cloche. *Planche. I. Fig. A.*

Pour faire une cloche bonne et sonore, il faut la meilleure qualité et le mélange bien entendu des matières; les justes proportions entre toutes les parties de la cloche; et l'expérience du fondeur.

Les parties principales de la cloche sont :

Le cerveau; la partie supérieure, à laquelle tiennent les anses en dehors et l'anneau du battant en dedans. 1.

Le vase supérieur; on appelle ainsi cette moitié de la cloche qui s'élève au-dessus des fausses, ou de cette circonférence de la cloche, où elle cesse de suivre la même convexité. 2.

La gorge ; c'est le renflement compris depuis les faussures jusqu'au bord de la cloche. 3.

Le bord ; c'est la plus grande épaisseur du métal de la cloche, sur laquelle frappe le battant. 4.

II. Du moule.

On le forme dans une fosse, *Pl. I. Fig. B. a.* creusée devant le fourneau, duquel le métal doit y descendre. Cette fosse doit avoir un pied ou environ plus de profondeur que la cloche n'a de hauteur. Un massif de briques sert de fondement au moule, *Pl. I. Fig. B. b.*

Il se compose de quatre parties qui sont :

1) **Le noyau** ; qui fait le creux de la cloche.

Ce noyau est une maçonnerie de briques creuse, couverte de plusieurs couches d'un ciment composé de terre et de fiente de cheval, *Pl. II. Fig. C.*

2) **Le modèle** ; qui se fabrique sur le noyau, de la forme et de la même épaisseur de la cloche. Ce modèle est composé d'un mé-

lange de terre et de bourre, et on le termine également par plusieurs couches de ciment, *Pl. II. Fig. D.*

- 3) La chape ou le surtout; qui couvre le modèle, et dont la surface intérieure répond à la surface extérieure du modèle ou de la cloche. La chape est composée de terre bien tamisée que l'on délaye avec de la bourre très-fine, et on achève de lui donner l'épaisseur requise par un ciment plus grossier, *Pl. II. Fig. E.*
- 4) Le bonnet; c'est le moule ou la chape du cerveau et des anses ou de la partie supérieure de la cloche, qui se fait séparément, *Pl. II. Fig. F.*

On se sert pour la construction des trois premières parties

- I) d'un compas de construction; II) d'une planche sur laquelle est tracé l'échantillon de la cloche; III) d'une règle ou échelle de bois.

Le compas de construction, *Pl. II. Fig. G. a.* est un arbre de fer tournant planté verticalement au milieu du fondement, dont le bras de

fer retient la dite planche, *Pl. II. Fig. G. b.*, qui fait la fonction de la seconde branche du compas. La planche ou le calibre, en tournant autour de l'axe, sert à former le noyau, le modèle, et la chape, de la manière suivante : On a tracé sur cette planche trois lignes, dont la première est la courbe du noyau ou de l'intérieur de la cloche, *Pl. II. Fig. G. c.*; la seconde, la courbe de l'extérieur du modèle ou de la cloche, *Pl. II. Fig. G. d.*; et la troisième, la courbe de l'extérieur de la chape, *Pl. II. Fig. G. e.* On taille la planche en biseau, ce biseau donne au noyau la forme convenable. Pour former ensuite le modèle, on échancre la planche en l'ébiselant jusqu'à la seconde courbe. On échancre la planche en dernier lieu en l'ébiselant jusqu'à la troisième courbe pour exécuter la chape.

On place en relief de cire fondue les inscriptions, figures et armoiries sur la surface du modèle, et on y trace les cordons; la surface intérieure de la chape doit rendre nettement les unes et les autres; et quand la chape est à peu près finie, on allume du feu dans le moule,

moyennant lequel on fait fondre ces cires, qui s'écoulent par des égouts pratiqués au bas de la chape, et qu'on rebouche avec la terre.

Afin de former le cerveau, pour lequel on a laissé une ouverture au haut du noyau, du modèle et de la chape, on commence par terminer le noyau, et on y place l'anse de fer qui doit porter le battant, de manière que la partie inférieure passe au-dedans de la cloche, et que la partie supérieure soit prise dans la fonte par le métal. Puis on fabrique le moule ou la chape du cerveau et des anses; après avoir modelé et terminé en cire toutes les pièces de la partie supérieure de la cloche, on les couvre de différentes couches de ciment, et lorsque cette chape est finie, on l'enlève pour la faire recuire et'en retirer la cire, qui, en fondant, laisse un vide que le métal doit remplir, pour former le cerveau et les anses de la cloche.

On a eu soin de ménager à la partie supérieure de cette chape des trous, *Pl. I. Fig. B. c.*, entre lesquels il y en a un qui sert de jet pour le métal, les autres servent d'évents à l'air qui

est contenu dans l'espace laissé vide par les cires, et que le métal fondu fait sortir.

La chape du modèle et la chape du cerveau et des anses forment ensemble le moule extérieur.

Quand toutes les parties du moule sont achevées et recuites, on en soulève la chape de la cloche, *Pl. II. Fig. E.* (la chape est sertie par des anneaux de fer plat qui l'affermissent : ces bandes ont quelques crochets ou anneaux qui donnent prise pour enlever la chape ;) et on en ôte le modèle, qui ne sert plus à rien. Sur la planche *II. Fig. C.* le modèle est supposé être déjà ôté, et on ne voit que le noyau dessous la chape soulevée. Puis on remet la chape, on lute bien ensemble la chape de la cloche et celle des anses, ainsi que la chape de la cloche avec la meule ou le fondement du moule qui est alors entièrement fini. Il ne reste plus qu'à recuire le ciment qui a servi à joindre les pièces.

On remplit ensuite la fosse de terre, qu'on corroie fortement autour du moule, qui est alors tout disposé à recevoir le métal qu'on va fondre dans le fourneau.

III. Du fourneau.

Le fourneau de fonte est construit de briques ; il a du côté de la fosse une issue ; *Pl. I. Fig. B. d.*, c'est le trou d'écoulement par lequel passe le métal pour couler dans le moule. Ce trou est scellé hermétiquement d'un tampon de terre bien cuite. Vis-à-vis de cette issue se trouve une ouverture ceintree, *Pl. I. Fig. B. e.* qui communique à la chauffe, et par cette ouverture la flamme vient se rendre dans le four, pour se répandre avec toute son activité sur le métal. Des deux autres côtés il y a deux portes, *Pl. I. Fig. B. f.*, l'une vis-à-vis de l'autre, par lesquelles on peut entrer dans le fourneau pour charger le métal, et pour l'écumer et le brasser, lorsqu'il est en feu. Il y a des évents ou soupiraux pratiqués dans la couverture du fourneau, qu'on n'a pu indiquer sur la planche.

La chauffe est une espèce de cheminée contiguë au fourneau ; elle a deux parties ; une grille de gros fer plat les sépare, *Pl. I. Fig. B. g.* Celle de dessous est pour recevoir les braises et les cendres ; on y descend par un petit escalier

praticué au dehors, *Pl. I. Fig. B. h.* Celle de dessus est destinée à recevoir le bois de chauffe, qu'on y jette par une ouverture d'en haut, *Pl. I. Fig. B. i.*

Il y a deux cheminées, celle du fourneau, et celle de la chauffe, qu'on n'a pu indiquer sur la planche.

IV. De la fonte.

La composition métallique la plus parfaite est de trois parties de cuivre rouge et d'une partie d'étain fin. On ne met l'étain que quand le cuivre est en fusion.

Pour ce qui est de la quantité du métal, il faut en fondre quelque chose de plus que le poids qu'on se propose de donner à la cloche, en considération des pertes accidentelles qui d'ailleurs pourroient faire manquer la fonte, et parce qu'après celle-ci il doit rester dans le canal un surplus de métal.

La seule action du feu donne au métal le degré de chaleur désiré, et l'on peut se passer de la soude, ou autre poudre fondante, dont quelques fondeurs font usage pour accélérer la

fonte. On plonge une baguette de fer dans la fusion pour connoître le degré de chaleur.

On retire la crasse de dessus le métal avec des râbles, cela s'appelle écumer.

Quand les évents du fourneau se brunissent, c'est une marque que la masse est bien en fusion. Alors le fondeur en ôte un échantillon, le laisse refroidir, et puis le casse; il reconnoît au grain de la cassure si la composition est telle qu'elle doit être. Un fondeur qui connoît les matières qu'il met au four, et qui sait bien combiner d'avance son alliage, n'a pas besoin de cet essai.

Quand il est temps de couler, on débouche le four, en poussant le tampon avec une perche de fer au dedans du fourneau; alors le métal bouillonnant coule par un canal de terre recuite dans le godet placé au-dessus du moule, d'où il se répand dans tout le vide qu'occupoit le modèle, dont il prend exactement la forme. On le laisse refroidir; puis on déterre le moule, on brise la chape, et la cloche paroît à découvert; on l'enlève de la fosse; on la nettoie en dedans et en dehors; on la bénit; on la monte au clocher; on la suspend dans le beffroi au

mouton qui lui est destiné, et on l'arme de son battant. Le poids de celui-ci doit avoir avec celui de la cloche le rapport d'un à vingt à peu près.

Par une seule et même opération on fond plusieurs cloches à la fois, en conduisant le métal par différentes voies dans leurs moules.

TERMES DE FONDERIE

françois et allemands.

- Belfroi (le), *der Glockenstuhl.*
- Biseau (le), *ein schräger Abschnitt; tailler en biseau, einen schrägen Abschnitt machen.*
- Bonnet (le), *die Henkelform.*
- Bord (le), *der Kranz.*
- Brasser, *umrühren.*
- Calibre (le), *die Schablone.*
- Cerveau (le), *der Helm, die Haube.*
- Chape (la), *der Mantel.*
- Chauffe (la), *das Schürloch, oder der Feuerungs-Ort an dem Giesofen.*
- Compas de construction (le), *der Stangenzirkel.*
- Corroyer, *schlagen, rammen.*
- Grasse (la), *der Schaum, die Unreinigkeiten des Metalls.*
- Ebiseler, *schräg abschneiden.*
- Echancier, *ausschweifen, eine bogenartige Gestalt geben.*
- Event (l'), m. *das Zugloch, die Windpfeife.*
- Faussure (la), *der Umkreis der Glocke, da, wo sie anfängt weiter zu werden.*
- Godet (le), *eine trichterförmige irdene Röhre.*
- Gorge (la), *die untere Schweifung der Glocke.*

Jet (le), *der Gufs oder Eingufs.*

Meule (la), le fondement de briques, *der Grund
von Mauersteinen zur Form.*

Modèle (le), *die Dichte.*

Mouton (le), *der Wellbaum, ein starker Balken.*

Noyau (le), *der Kern.*

Râble (le), *die Schlamm-Krücke, womit man das im
Flufs befindliche Metall abschäumt.*

Renflement (le), *die Bauchung der Glocke in der
untern Schwingung.*

Sertir, *fassen, einfassen.*

Tamisée (terre), *durchgesiebte Erde.*

Tampon (le), *der Zapfen.*

Vase supérieur, *die obere Schweifung der Glocke.*





Fig. B

